

**La Domestication du français : Une Étude Stylistique du roman *Allah N'est Obligé*
d'Ahmadou Kourouma**

Adebayo Akinsanya Atchrimi, Ogolo Janet Oluwatoyin and Omotayo Julius

D.O.I : 10.5281/zenodo.8277968

Résumé

Ayant accédé au statut de langue mondiale, le français, sans doute, a forcément des variétés différentes, reflétant probablement des nuances locales, mais néanmoins mutuellement intelligibles, et ainsi, la langue n'est plus l'apanage exclusif de la France, dont elle est originaire. La littérature africaine francophone s'est créée une langue particulière qui se base sur des langues autochtones africaines. C'est donc cet hybridisme linguistique qui constitue l'africanité de la littérature africaine francophone. C'est dans cette perspective que cette recherche analyse le roman sélectionné pour voir la manière dont l'écrivain africain a pu s'approprier le français pour créer une littérature africaine dans une langue qui n'est pas sa première langue. Il s'agit aussi d'examiner les caractéristiques stylistiques dans ce roman choisi pour voir la signification du choix du style d'Ahmadou Kourouma. Cette analyse s'est limitée aux catégories grammaticales et lexicales en adoptant la liste de contrôle heuristique des catégories linguistiques et stylistiques présentée par Leech et Short (2007). L'étude de la langue dans ce roman, nous montre le point de vue de l'écrivain et sa raison de la déviation de la norme grammaticale et de la langue littéraire laquelle sert de moyen d'affranchissement des langues européennes et de la promotion de la littérature africaine à travers la création littéraire.

Mots- clés : Domestication, français, étude, stylistique, analyse.

Introduction

La littérature africaine écrite est basée sur l'oralité africaine. Ces traits de la littérature orale existent toujours dans la littérature africaine moderne. Selon Sanusi (2006, p.279), la littérature francophone de l'Afrique noire avec les romanciers comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Mongo Béti pour ne citer que ceux-là, redevient une littérature de décolonisation ou mieux encore de déconstruction langagière. La littérature africaine à l'origine sous forme orale, se métamorphose depuis l'arrivée du colonisateur en Afrique, pour se cristalliser en langue écrite, en particulier dans la langue du colon. Ceci ne veut pas dire que la littérature orale s'est effacée du paysage littéraire africain, bien au contraire. Toute société donnée transmet ses valeurs, ses traditions, ses pensées ou sa culture à son peuple par la langue (Sanusi, 2006, p.280). Le langage est essentiellement un moyen de communication. C'est un instrument indispensable employé par des fondateurs de l'art de la littérature (Alaje, 2017, p.38).

C'est à la recherche d'une vraie identité que la littérature africaine francophone se crée un chemin parmi tant d'autres et c'est aussi ce qui la différencie de la littérature européenne (Ayeleru, 2002, p.68). En littérature africaine francophone, on écrit en français pour exprimer des pensées et activités africaines. Pour mieux exprimer ses idées, pensées et actions, les écrivains africains luttent pour se créer une langue particulière à la littérature africaine francophone.

Ayeleru (2002, p.69) continue dans la même pensée en disant que la littérature africaine, francophone ou anglophone, s'appuie sur la littérature orale et est donc à l'origine une littérature essentiellement orale. Or, ce n'est qu'avec la colonisation et l'arrivée des langues européennes, elle devient écrite et qu'on commence à chanter les chansons africaines et à exprimer les pensées africaines avec des langues étrangères. C'est ainsi que Sony Labou Tansi (2014, p.14) dit dans la préface de *le bombardé* : « Seigneur donne. Donne-moi. Ce siècle..... France, donne. Prête-moi. Ta langue..... Je veux parler au monde ». Ce poème nous dit que nos pensées nous appartiennent, mais que les moyens de les transmettre au monde ne nous appartiennent pas, la bouche nous appartient mais la langue est prêtée. Toutefois, le fait que notre littérature est écrite dans une langue étrangère ne fait pas d'elle une littérature européenne parce qu'elle conserve des caractéristiques qui démontrent son africanité. La réflexion de la particularité linguistique africaine appelée « la couleur locale » est la constitutive de langue de la littérature africaine. Il

faut souligner qu'il est très difficile pour les écrivains africains d'ignorer les langues locales dans leur création littéraire. Ahmadou Kourouma fait partie de ces écrivains et il a subi cette acrobatie langagière. Nous estimons donc que si ces écrivains écrivent en français, c'est tout simplement parce que le français est la seule langue qui leur permet d'atteindre leur public.

Selon Atchrimi (2021, p.4) La stylistique peut se définir, très simplement, comme l'ensemble des ressources que la linguistique met à la disposition du lecteur pour analyser un texte, et en extraire le sens. Son but est de produire des commentaires stylistiques, c'est-à-dire une lecture ordonnée du texte fondée sur des indices textuels repérés au moyen de la linguistique. D'après Atchrimi (2021, p.2) Le concept stylistique linguistique a à voir avec une étude stylistique qui s'appuie fortement sur les « règles scientifiques » du langage dans son analyse. Ces règles englobent les catégories lexicales, grammaticales, des figures de style, du contexte et de la cohésion. Selon Malinkjaer (2002, p.511) la stylistique met l'accent sur l'analyse structurelle et le rôle social du langage, et utilise les techniques et les concepts de la linguistique moderne pour révéler la fonction et la signification du texte qu'elle analyse. La stylistique est l'étude du marqueur de style. Style est une application de la façon dont la langue est utilisée dans un genre particulier. Cela distingue le style de la poésie du style prosaïque et du style dramatique. Le style est une occurrence cohérente dans le texte de certains éléments et structures ou types d'éléments et de structures, parmi ces possibilités par la langue dans son ensemble. (Atchrimi, 2021, p.3).

Cette étude d'une part, cherche à analyser le roman choisi pour voir la manière dont l'écrivain africain a pu s'approprier le français pour créer une littérature africaine dans une langue qui n'est pas sa première langue. Et d'autre part, examiner les caractéristiques stylistiques afin d'aboutir à la signification du style d'Ahmadou Kourouma.

Cadre Théorique

Cette étude implique l'analyse stylistique d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma dans le but d'examiner le choix de langue de cet écrivain. L'analyse est effectuée en suivant la liste de contrôle heuristique des catégories linguistiques et stylistiques présentée par Leech et Short (2007). La liste de contrôle fournit une « base systématique » pour la collecte de données linguistiques pertinentes à partir du texte à des fins d'évaluation stylistique et propose quatre

niveaux pour analyser les choix linguistiques faits par l'écrivain, en termes de style. Ces niveaux comprennent les catégories lexicales, les catégories grammaticales, les figures de style et le contexte et la cohésion. Leech et Short (2007) soulignent que si la liste elle-même est sélective, laissant de côté beaucoup de détails, elle permet au lecteur d'accéder aux caractéristiques importantes et pertinentes du texte par le biais d'une enquête linguistique. Cette étude sera centrée sur le niveau des figures de style, en tenant compte de catégories grammaticales et lexicales. Les catégories grammaticales et lexicales seront recherchées sous forme de la pertinence littéraire des choix linguistiques opérés par l'écrivain.

Biographie et Résumé d'Ahmadou Kourouma

Ahmadou Kourouma est né en 1927 en Côte d'Ivoire et décédé en 2003 à Lyon. : Etudiant en France, ses activités politiques le conduiront à être recruté de force dans le corps expéditionnaire français en Indochine. Après l'indépendance, son opposition au régime à parti unique de Houphouët Boigny l'a de nouveau aliéné de son pays. Il est devenu l'un des écrivains les plus renommés du continent africain depuis la publication de son roman *Le soleil de l'indépendance* en (1970), cela continue jusqu'à la consécration par le prix international du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* en 1999, et le prix Renaudot en 2000 pour *Allah n'est pas obligé*. Enfin, le grand prix Jean Giono, pour son œuvre, lui a été décerné en 2000. Ce roman nous raconte la vie d'un jeune homme très ambitieux au nom de Birahima qui a quitté son village à la recherche de sa tante. Menacée par l'extrême pauvreté en milieu familial, Birahima a abandonné sa mère, dévorée par un ulcère incurable lorsqu'elle a besoin de son attention. Peu de temps après, il rencontre un sorcier, « un grigiman », Yacouba, qui l'emmène au Libéria où réside sa tante Mahan. Accompagnés du guide Yacouba, les deux hommes poursuivent d'abord leur route vers le Libéria, un pays dévasté par la guerre civile. Au Libéria, tout le pays est sous le contrôle de chefs de guerre qui partagent le territoire national. Pour assurer sa survie, Birahima se fait « un enfant soldat » et Yacouba « un fétichiste, grigiman ». Tous les camps militaires mis en place par les insurgés regorgent d'enfants soldats, qui participent également à la guerre. Beaucoup d'entre eux sont morts. Les massacres, les meurtres et les barbaries sont à l'ordre du jour. Des villages entiers sont déplacés, la force d'intervention (Ecomog-Ecowas Monitoring Group) n'a pas pu s'imposer pour mettre fin à la "barbarie". Les œuvres d'Ahmadou Kourouma

sont uniques de point de vue du langage. La révolution apportée par *Les soleils des indépendances* porte aussi sur une réflexion sur l'écriture romanesque à partir des mécanismes de la dérision. Nous ne nous attarderons pas sur les aspects linguistiques qui ont déjà fait l'objet de multiples analyses. L'écriture de la dérision englobe ici l'humour, l'ironie et le grotesque. La pratique romanesque de Kourouma obéit à une logique réaliste.

Analyse et discussion

Les pays africains francophones tout comme ceux anglophones n'ont pas une seule langue qui puisse être considérée comme la langue de leur nation. Différentes communautés ou groupes de communautés ont une ou des langues qui leur sont propre. Ces nombreuses langues n'ont pas leur place dans l'administration, les affaires officielles et éducatives. Le but spécifique auquel la langue est destinée est ce qui donne réellement de la valeur à la langue, sinon la langue n'aura pas de valeur. La principale valeur d'une langue est qu'elle est utilisée pour atteindre un but communicatif. Ce que nous examinons dans cette étude, c'est la manière dont cet écrivain francophone utilise la langue française pour créer la littérature africaine francophone. En d'autres termes, les écrivains sont enracinés en Afrique dans leur choix linguistique, mais ils ont diffusé leurs messages et leurs réalités africaines, comme des branches d'arbres au monde, où certains d'entre eux ont remporté un prix dans de nombreux pays autochtones.

Interférence : Il s'agit d'une caractéristique commune à toute situation de contact linguistique, car les utilisateurs de la langue seconde imposent la structure de la L1 à la L2. Le transfert structurel de la L1 à la L2 par les écrivains africains est l'une des manières de domestiquer la langue française pour exprimer la vision du monde des africains dans une langue internationale. L'interférence est une caractéristique courante dans l'utilisation du français par les écrivains africains, car les structures de la langue maternelle de la L1 pèsent lourdement sur la L2. Dans cette étude, nous avons choisi *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma pour démontrer le phénomène d'interférence qui se produit dans la langue française au contact de certaines langues africaines en se centrant sur les catégories lexicales et grammaticales dans ce roman.

1. Les catégories grammaticales

A. Les phrases dans 'Allah n'est pas obligé

Dans *Allah n'est pas obligé*, nous avons des phrasestelles que :

1. « m'appel Birahima » (p.1) au lieu de « Je m'appelle Birahima » et « Suis p'tit nègre » (p.1) au lieu de « Je suis petit nègre ».

De ces phrases ci-dessus, nous pouvons affirmer que Kourouma a utilisé un français non standard dans son écrit. La décision de Birahima de parler sans complexe le «p'tit nègre » (p.1) est à rapprocher de celle de Kourouma d'écrire un français africanisé. C'est le principe de la démarche non conjonctive.

2. « Ils amenèrent le premier ministre devant le président Koyaga comme on conduit en tirant par les Oreilles devant son père le garnement qui a fauté».

3. « Il a gueulé plus fort encore : Enlevez-moi d'ici. Sinon je vais vous féticher. Vous féticher tous ». Ainsi on peut remarquer que, « Naiter », est au sens de « dormir » est le dérivé du mot français « nuit ». Le suffixe « - er » (action) confère à ce substantif la nature d'un verbe. « Fauter », dérivé du mot « faute ». Le suffixe « - er » (action) donne au mot français le sens du verbe actif, celui de « commettre une faute ». « Féticher », dérivé du mot « fétiche ». Le suffixe « - er » (action) lui confère le sens de « ensorceler ». Par conséquent, il est important dire que le français a une structure de base qui est Sujet + Verbe + Complément mais ces phrases ne sont pas dans la structure de base du français.

Dans ces phrases ci-dessus, Ahmadou Kourouma nous présente un mélange du français standard et de l'argot Ivoirien, nous avons aussi trouvé quelques formes verbales insolites dont les racines sont d'origine française. Mais puis que Kourouma a son style particulier à lui, il décide d'adopter ce style unique dans ces phrases pour ses lecteurs.

1. Catégories lexicales

A. Lexique familier

Nous constatons le lexique familier par dérivation dans *Allah n'est pas obligé*, il existe des lexiques familiers qui sont construit par dérivation. Voici les exemples suivants :

- 1- « bien cravatés » (p.8) → dérivation adjectivale, participiale et sémantique du substantif « cravate » et signifie « être bien habillé ».
- 2- « braisé » (p.11) → dérivation sémantique du verbe braiser Signifiant brûlé à feu vif ;
- 3- « féticher » (p.104) → néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif « fétiche » et signifie en Afrique noire francophone, agir par magie ou pratique mystique sur quelqu'un.
- 4- « faire le faro » (p. 89) → dérivation orthographique de la vieille locution populaire française empruntée à l'espagnol, s'écrivant normalement « faire le faraud » et signifiant « afficher des prétentions vaniteuses, faire le malin, infatuer ».
- 5- « chicoter » (p. 89) → néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif « chicotte » et signifie en Afrique noire francophone donner des coups de chicotte, fouetter, frapper ; doit écrire normalement « chicotter ».
- 6- « mort par coupure en tranches » (p.103) → expression néologique du locuteur signifiant charcuter quelqu'un, mourir après avoir été découpé en morceaux.
- 7- « drôle de numéro matricule » (p.104) → expression familière française renforcée par sur qualification nominale, et signifiant personne ou personnage très bizarre.
- 8- « cagoulés » (p.117) → néologisme participial et adjectival familier construit sur la dérivation de la substantive « cagoule » et signifiant « porter une cagoule ».
- 9- « réveiller l'attention » (p.117) → déformation phonique familière de l'expression « éveiller l'attention ».
- 10- « impé-impé » (p.72) → déformation phonologique familière de la locution adverbiale « un peu » chez les francophones analphabètes et signifiant, en petite quantité ou contextuelle, faire une petite démonstration.

Ce lexique est manifeste du niveau familier et parfois vulgaire, vu les caractéristiques qu'il présente tel que l'abréviation, la prononciation incorrecte, la dérivation lexicale, sémantique et néologisme. Le grand nombre de ces mots et expressions dans le texte concourent à produire un effet de renversement des normes langagières littéraires dans un esprit réfractaire.

B. Mélange d'anglais, d'arabe et du français dans 'Allah n'est pas obligé

Nous avons observé un mélange d'anglais, d'arabe et du français dans *Allah n'est pas obligé*. Un lexique anglais et arabe de niveau familier et courant accompagné par le français dans le discours de Birahima dans *Allah n'est pas obligé*. La trame du récit se déroulant dans deux pays anglophones, le Libéria et la Sierra Léone, ces espaces narratives, apportent linguistiquement leur contribution à la construction hétéro glossique du discours. Par exemple, les phrases suivantes dans lesquelles interviennent des mots et expressions anglais ou pidgin :

1. « On l'appelait là-bas grigiman » (p. 41).
2. « Le choix fait par l'un des grigimen... » (p. 97).
3. « Les small-soldiers avaient tout et tout » (p. 41).
4. - « Les enfants-soldats, les small-soldiers ou children-soldiers ne sont pas payés » (p.49).
En plus de ce lexique anglais, l'on note aussi la présence de quelques mots et expressions d'origine arabe intégrés au français. Généralement, ils subissent quelques transformations phonologiques pour épouser des prononciations adaptées au Malinké ou au bambara. Ce sont pour la plupart des mots et expressions liés à la religion musulmane :
5. « Walahé » (p.8) terme malinké emprunté au bambara et d'origine arabe et signifiant au nom d'Allah, au nom de Dieu.
6. « Allah Koubarou » (p.15) : expression populaire malinké issue de l'arabe « Allah Akbar » avec adaptation phonologique et signifiant « Dieu est grand ». « Chi allah la ho » : Expression d'origine arabe transcrite « inch Allah », adoptée par les Malinké et signifiant « si Dieu le veut ».
7. - « kif-kif » (p.42) : Expression familière empruntée à l'arabe magrébin et signifiant pareil à, la même chose. Le lexique d'origine arabe est la manifestation de l'inculturation de la culture malinké et de la civilisation arabe par le biais de l'islam. L'on remarquera que le lexique et les expressions arabes, anglais ou relevant du pidgin sont intégrés directement à l'expression française avec une volonté de lexicalisation et d'attribution déterminative propre au français.

Conclusion